

Analyse socioculturelle des propos et philosophies attribués aux animaux chez les Moose du Burkina Faso

Patrice KOURAOGO

Sociologue, Chargé de Recherche, CNRST- INSS, Burkina Faso

Copyright © 2019 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: In this article, we explore the proximity or even the complicity that exists between the animal world and the human world in the Moose of Burkina Faso through the distribution of thoughts, proposals and philosophies to animals. This phenomenon may be perceived as a sociological fact or a cultural vehicle that is not only available from oral genres and media but also on the basis of the wildlife, ecological and cultural heritage of this community. Part of the hypothesis that the attribution of proposals makes it possible to denounce the faults of men without frustration and to influence the social and cultural life of Moose, the study comes to the conclusion that, indeed, these propositions are social realities and of oral literature having an undeniable impact on the social life of the skin by playing the role of cultural and identity imprints, by expressing the realities of the environment, by containing values, customs, habits of this community and in objective of moaaga education.

Finally, the study proposes to revalorize by judiciously exploiting the channels which are the media, the cinema, the Internet, the writing for the fixer and bringing it closer to the young generation.

KEYWORDS: animals, Moose, Burkina Faso.

RÉSUMÉ: Dans cet article, nous explorons la proximité ou même la complicité qui existerait entre le monde animal et le monde humain chez les Moose du Burkina Faso à travers l'attribution des pensées, des propos et des philosophies aux animaux. Ce phénomène peut être perçu comme un fait sociologique ou culturel car non seulement il appartient aux genres oraux et allusifs du milieu mais il renseigne sur le patrimoine faunique, écologique et donc culturel de cette communauté. Partie de l'hypothèse que l'attribution des propos permet de dénoncer les défauts des hommes sans frustrer et influencerait sur la vie sociale et culturelle des Moose, l'étude arrive à la conclusion qu'effectivement, ces propos sont des réalités sociales et culturelles de la littérature orale ayant un impact indéniable sur la vie sociale des Moose en jouent le rôle d'empreintes culturelles et identitaires, en exprimant les veçus du milieu, en contenant des valeurs, des mœurs, des habitudes de cette communauté et ce, conformément à l'objectif de l'éducation moaaga.

Enfin, l'étude propose de les revaloriser en exploitant judicieusement les canaux que sont les médias, le cinéma, l'internet, l'écriture pour les fixer et les rapprocher de la jeune génération.

MOTS-CLEFS: animaux, Moose, Burkina Faso.

1 INTRODUCTION

Certains faits sociaux semblent nous rappeler que la frontière qui existe entre le monde animal et le monde humain est très mince. D'ailleurs, même si l'animal ne peut pas être appelé "l'homme" en raison de l'absence formelle de certaines facultés (langage, réflexions, raisonnement, etc...), historiquement et philosophiquement, l'Homme fut taxé d'être le premier des animaux. Dans tous les cas, l'homme et l'animal, tous deux des espèces du même univers tantôt se combattent, tantôt se complètent en se rendant service au point qu'on peut légitimement parler de « l'animalisation de l'homme » tout comme « l'humanisation de l'animal ». Dans toutes les communautés humaines, le rôle des animaux n'est pas à démontrer. Chez les

Moose, les animaux domestiques et sauvages meublent le quotidien des personnes et des communautés mais également marquent leurs histoires et leurs actions. De la compagnie de l'homme à l'écriture commune des histoires de peuplement en passant par leur contribution à l'éducation humaine, les animaux occupent une place de choix dans la vie humaine. Dans cette étude, nous nous intéressons aux propos et philosophies prêtés aux animaux pour assurer une éducation aux individus dans les communautés humaines. Précisément, il est question (objectif) d'analyser la place des animaux dans la vie des Moose à travers les propos et philosophies qu'on les attribue et de mesurer le poids de ces philosophies dans la construction de la vie sociale et culturelle des personnes. Notre problématique principale est : pourquoi attribuer des propos aux animaux, quel peut être l'impact de ces philosophies animales sur le quotidien des individus et quelles perspectives pour leur valorisation ?

Les questions de recherche associées tournent autour du fondement de ce phénomène sociologique et culturel d'attribution de propos aux animaux, de l'utilité de ces propos dans l'éducation multidimensionnelle des Moose, de la problématique de leur revalorisation et transmission aux jeunes générations.

L'hypothèse centrale est : l'attribution des propos aux animaux fait partie des genres allusifs de la littérature orale qui permet de dénoncer les défauts des personnes sans frustrer, qui influe sur la vie sociale et culturelle des Moose et peut-être davantage valorisée.

Notre article tourne autour des points saillants que sont : méthodologie de collecte des données (1), analyse et interprétation des résultats (2), discussion et perspectives (3).

2 MÉTHODOLOGIE DE COLLECTE DES DONNÉES

Traiter un tel thème oblige le rédacteur à mettre l'accent sur la méthode qualitative car la quantification semble ne pas avoir une importance dans ce sujet. Ainsi, dans le cadre du traitement du sujet sur les propos attribués aux animaux dans le contexte moaaga, nous avons collecté un échantillon de ces propos à travers les écoutes à plusieurs occasions de causeries ordinaires, de contages, d'émission de proverbes et devises dans plusieurs localités du pays comme Koudougou, Ouagadougou, Boulsa, Kaya. C'est par cette méthode que nous avons obtenu un répertoire d'une trentaine de propos d'animaux qui nous ont été livrés par les locuteurs moorephones (conteurs, griots, sages, simples citoyens) avec qui nous avons vite échangé après chaque émission d'un propos autour de la signification, de la raison de son usage et surtout de l'impact visé par cette utilisation. Ensuite, après cette phase de collecte, nous avons fait un travail de transcription et de traduction pour faciliter leur exploitation et compréhension dans les deux langues que sont le moore et le français. Enfin, sur la question de l'impact de ces propos et surtout dans le cadre de recherche de perspectives pour assurer leur exploitation, nous avons mené des entretiens auprès des citoyens simples (30) et de personnes ressources (10).

3 ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

La littérature orale revêt un intérêt particulier pour la sociologie de la culture (notre spécialité) surtout dans le contexte africain et burkinabè où il y a un rapport étroit entre la connaissance de plusieurs aspects de la vie collective et individuelle et l'oralité. Pendant plusieurs siècles et même de nos jours, l'oralité a valeur d'écriture au sens de conservation des mémoires et terreau des manières de vivre des individus et des communautés. Les propos attribués aux animaux s'inscrivent résolument dans la lignée des genres oraux dont la caractérisation s'avère nécessaire avant toute analyse de leur rôle.

3.1 CARACTÉRISATION DES PROPOS ET PHILOSOPHIES ATTRIBUÉS AUX ANIMAUX

Notre espace de recherche est une partie du « *Moogo* » et le Moogo est le pays des Moose¹, les Moose formant l'ethnie majoritaire du pays. Il occupe toute la zone centrale du Burkina Faso soit environ 63.500 km² correspondant au 1\5 du territoire national.

Tout comme les contes, les légendes, les proverbes et les devises, nous pouvons dire que les propos d'animaux peuvent être pris comme des faits sociologiques, c'est-à-dire des faits pouvant être soumis à une analyse scientifique aux fins d'en

¹ Dans certains écrits, on verra le terme Mossi (au pluriel comme au Singulier). Il est francisé et est usité pour désigner la même population ou ethnie du Burkina Faso. Les intéressés eux-mêmes préfèrent la désignation Moose (pluriel) et Moaaga (singulier).

découvrir les logiques de leur usage et leur portée. Ils sont donc des réalités sociales et culturelles qui font appel à des acteurs qui les font vivre et à des conditions d'usage.

Ils sont définis comme des outils oraux ou des genres allusifs utilisés par des moorephones et servant à éviter de frustrer les individus tout en dénonçant des défauts humains. Il n'y a pas de moments spécifiques d'émission de ces propos car il n'existe pratiquement pas de séances spécifiques. Ils sont entendus lors de causerie, de contes, dans les proverbes et devises ou chez les griots. Ils ont un caractère spontané dans leur usage comme le reconnaît Ouedraogo P. Clément²: «*Au pif, c'est toujours dur de citer des propos allusifs comme les propos d'animaux ou les proverbe. Ils sont toujours contextualisés et viennent de façon naturelle* ».

En outre, avant de revenir en profondeur sur leur impact dans la vie sociale des Moose, nous pouvons dire que ces propos sont des empreintes culturelles et identitaires car ils expriment les réalités du milieu, contiennent les valeurs, les mœurs, les habitudes et les souhaits de cette communauté et ce, conformément à l'objectif de l'éducation moaaga. Cette éducation moaaga vise :

« *Un objectif harmonieux et cohérent avec des acteurs différents suivant un programme non planifié au sens de l'école mais suffisamment diversifié pour englober toutes les dimensions humaines. Elle entretient un lien ombilical avec la culture qui demeure le socle sur lequel, elle se bâtit. Tout cet arsenal éduqua-culturel vise une socialisation complète des jeunes Moose* »³.

Pour rappel, la socialisation est : « *l'ensemble des processus par lesquels l'individu s'intègre pendant l'enfance à la société* » selon Emile Durkheim⁴, et demeure « *la transmission des valeurs et des traditions d'une génération à une autre* ».

Enfin, les propos d'animaux témoignent de richesses écologiques et fauniques car ils contiennent des savoirs et des connaissances sur l'environnement végétal et animal immédiat de Moose. Par exemple, lors qu'on dit : « *l'hyène/ le livre/ le charognard a dit que...* », cela suppose aussi bien que l'émetteur ou le récepteur du propos connaît non seulement ces espèces animales mais sait aussi dans quel environnement végétal elles évoluent.

La liste des animaux du répertoire : charognard, serpent, pintade sauvage, lièvre, l'hirondelle, hyène, l'oiseau-perceur, chien, chat, souris, pintadeau, tortue, margouillat, l'épervier, chauve-souris, varan, poule, boa, tortue, reflète un riche patrimoine animalier moaaga. On y découvre une variété faunique.

Enfin, les propos et leurs auteurs mis en spectacle ou en scène traduisent une symbiose et une complicité entre l'espèce humaine et animale, toute chose qui traduit une proximité légendaire entre les Moose et les animaux.

En effet, la légende du peuplement des Moose raconte une rencontre entre la princesse Yennenga et un chasseur. Un garçon naquit de ce mariage et fut nommé *Ouédraogo*⁵, qui signifie « étalon » en souvenir de la circonstance de leur bonne rencontre. L'étalon est devenu l'emblème national. Ouédraogo devient l'ancêtre des Moose. Plus de 20% des Moose ont pour nom de famille Ouédraogo.

Quant aux rapports entre Hommes et animaux, le compte rendu de lecture de *Jean-François Dortier*⁶ et l'examen des thèses de trois(03) auteurs nous proposent une synthèse assez instructive. L'interrogation, l'homme est-il animal par nature? est transversalement traitée par trois ouvrages : *Le singe est en nous*(Waal, 2006), *Critique de la déraison évolutionniste. Animalisation de l'homme et processus de « civilisation*» (Juan, 2006), *Nouvelle Histoire de l'Homme* (Picq, 2005). La question qui parcourt ces trois est : les animaux sont-ils de bons modèles pour étudier l'humain ? Ou encore, il y a de l'animal en nous, à quel animal nous comparer ? Elle soulève les trois (03) problématiques: la nature animale, la nature humaine et, accessoirement, la nature de la science qui les étudient.

Jane Goodall découvrit un mode de vie complexe chez les chimpanzés : l'organisation en bandes, la richesse des relations interpersonnelles, les luttes pour le territoire, le cassage des noix et la pêche aux termites mais aussi de la brutalité des mâles.

² Entretien réalisé avec Monsieur Ouédraogo Pengwendé Clément, Secrétaire des Affaires Etrangères le 16 Août en 2018, à Ouagadougou.

³ P. KOURAOGO, Patrimoines culturels oraux et développement au Burkina Faso: Analyse socioculturelle des contes et légendes, des proverbes et devises moose, Université Mohammed V Souissi / Rabat, 2012, p72

⁴ E. DURKHEIM, *Education et sociologie*, Paris, Alcon, 1893, p19.

⁵ Ouédraogo est composé de *ouéfo* (cheval) et de *raogo* (mâle). Ce qui donne l'Etalon. L'étalon est devenu l'emblème national. Ouédraogo devient l'ancêtre des Moose. Plus de 20% des Moose ont pour nom de famille Ouédraogo.

⁶https://www.scienceshumaines.com/l-homme-est-il-animal-par-nature_fr_14493.html: consulté le 14/09/ 2018

Dans son livre⁷, Waal découvre cette violence chez les chimpanzés due à la lutte pour le pouvoir. Cependant, les chimpanzés manifestent aussi des comportements moraux car une chimpanzé qui prend soin un oiseau blessé tombé et des bonobos qui aident un chimpanzé handicapé en sont les preuves. F. De Waal conclut, que s'il y a bien du « singe en nous », cette nature simiesque emprunte à la fois à l'agressivité du chimpanzé et au pacifisme du bonobo.

Salvador Juan⁸ se montre très critique des conclusions de Waal. Pour le sociologue, « l'animalisation de l'homme » est le principal péché scientifique d'une idéologie évolutionniste qui marque profondément l'esprit des sciences sociales. L'ouvrage⁹ de Pascal Picq, se veut plus mesurer et se préoccupe de « déconstruire les idéologies » qui ont placé l'homme au-dessus de l'animal, de la femme, des primitifs, de l'enfant, etc., en s'appuyant sur des modèles d'évolution aujourd'hui dépassés.

Ce développement nous permet de rappeler le lien ombilical entre Hommes et animaux et donc de qualifier leurs propos qu'on leur prête des philosophies de vie aidant les personnes dans leur quotidien. Il convient d'examiner les fondements et les objectifs de l'attribution des propos aux animaux.

3.2 FONDEMENTS, CANAUX, OBJECTIFS DE L'ATTRIBUTION DES PROPOS OU PHILOSOPHIES AUX ANIMAUX : DE LA NÉCESSITÉ DE DIRE LES CHOSES SANS FRUSTER

Le fondement principal de l'attribution des propos aux animaux est l'allusion. L'allusion¹⁰ du latin *ad* : « vers », et de *ludere* : « jouer », soit *allusio* : « jeu verbal », est une figure de style qui consiste à évoquer sans les nommer explicitement des personnes, des événements (*allusion historique*), des faits ou des textes supposés connus. Elle provoque dans l'esprit un rapprochement rapide entre les personnes, les choses, les époques ou les lieux.

Voilà pourquoi nous avons affirmé que les propos des animaux sont des genres « allusifs » au même titre que les chants de femmes, les devises, les proverbes, les contes etc. Ces genres selon Oger¹¹, sont composés dans l'intention de communiquer les idées, les sentiments et les émotions des membres d'une société donnée. Ils permettent de faire entendre les messages sans nommer les cibles. Chez les Moose, ces genres sont une catégorie d'émissions de sentiments dont le principe consiste, non pas à adresser directement le message à son destinataire mais à miser sur la possibilité que celui-ci l'entende par hasard. Le principe consiste à ne pas prononcer le nom de la personne critiquée. C'est une règle de jeu en vigueur qui illustre une forme de civilité entre les membres de la communauté. Il est communément admis, en vertu de ce principe, que « *nul ne saurait s'en prendre ouvertement à une personne exprimant une critique voilée tant qu'elle n'a pas mentionné son nom* » ou « *on ne saurait faire la bagarre avec une personne qui, dans ses propos malveillants, n'a pas prononcé votre nom* » (« *Ka pud m yuur zabr toama* »).

Faire parler les animaux à la place de la mère, du père, du mari, de la femme, des chefs, des anciens, est un formidable moyen d'assener des vérités, de dénoncer des tares, de critiquer des comportements amoraux et de susciter la discipline et la conversion des membres d'une famille, d'une société et d'une communauté sans prendre le risque de s'adresser vertement à quelqu'un. Derrière chaque propos attribué à un animal ou à un autre élément de l'environnement, on peut lire un message digne d'intérêt qui est adressé soit à tout membre du groupe, à une catégorie et à toute la communauté.

Ainsi, par les canaux de l'allusion, du détournement, de l'ironie, d'une civilité bien vaillante, l'attribution des propos aux animaux permet d'atteindre des objectifs de châtier, de dénoncer, de s'opposer et même d'éduquer sans choquer car on dissimule les vérités dans les généralités en les faisant sortir dans la bouche des bêtes.

D'ailleurs, qui ira contester ou demander des comptes au chat, à l'épervier ou au charognard parce qu'il aurait dit quelque chose qui ne rencontre pas votre assentiment ? Un éventuel plaignant le trouvera où et même s'il le trouve, l'animal restera muet puisqu'il n'est dépourvu de langage. Cette attribution des propos est une technique ou une stratégie qui fait parler des êtres qui ne parlent pas d'habitude. On leur fait porter le chapeau.

⁷ Frans de Waal, 2006, *Le Singe en nous*, Fayard, France, Paris, 338p

⁸ Salvador Juan, 2006, *Critique de la déraison évolutionniste. Animalisation de l'homme et processus de civilisation*, Paris, L'Harmattan, collection 'Sociologies et environnement', 438 p

⁹ Pascal Picq, 2007, *Nouvelle histoire de l'homme*, Perrin, France Paris, 334p

¹⁰ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Allusion>: consulté le 15/09/2018

¹¹ Oger KABORE, *le message des meules : chants allusifs de femmes Moose et Gurunse (Burkina Faso)*, cultures sonores d'Afrique IV, publié sous la direction de Junzo KAWADA, Institut de Recherche sur les Cultures populaires du Japon, Université Kanagawa, Yokohama, Japon, 2008. P.83-84.

Abdellah Hammouti¹², dans sa communication " *la figure du chacal dans les contes populaires maghrébins* », dresse un portrait robot du chacal, trouve son équivalent au sens humain qui serait un : « *homme avide, cruel qui profite des victoires des autres en s'acharnant sur les vaincus (charognard). Tout comme le loup, il se caractérise par sa voracité, sa férocité et sa cruauté* ». A travers cette dénonciation des comportements antisociaux par l'image du chacal, on peut tirer de bonnes leçons d'humilité, de courage au travail et la promotion de l'honnêteté.

Travaillant sur le rapport entre contes traditionnels ouest-africains et anthropomorphisme, Kouacou (2010 : 125), trouve du sens à une éducation morale au moyen de l'affabulation animale. Pour rappel, l'anthropomorphisme¹³ est l'attribution de caractéristiques du comportement ou de la morphologie humaine à d'autres entités comme des dieux, des animaux, des objets, des phénomènes, voire des idées. Pour lui, l'idée d'une connivence de l'espèce humaine avec animalité, la place de choix accordée aux animaux en leur faisant des personnages importants dotés d'une valeur déterminée, négative ou positive et leur convocation sur la scène de la littérature orale traditionnelle permettent de tenir un discours sur l'attitude, bonne ou mauvaise, des humains :

« *un 'passage au scanner' dans l'économie de la narration pour en déceler, respectivement et selon le rôle que chaque membre du corps social est supposé jouer, "les symptômes" à même de mettre à mal le fonctionnement régulier et normal de la société par le truchement de personnages animaux interposés dont ils sont le reflet.* » conclut-il

Cécile Leguy (2006 : 17) précise le bienfondé de cette nécessaire sollicitation de l'affabulation animale dans l'enseignement de la morale sociale :

« *Les énoncés attribués aux animaux semblent faire la leçon aux humains. Fondées sur l'observation, les formules sont généralement évidentes. On connaît les habitudes de chaque animal, parce qu'on le chasse, parce qu'on l'élève et qu'il est le héros de contes bien connus. L'observation est l'une des principales qualités de l'homme... et celui-ci, observateur du monde animal, se définit et choisit ses comportements par comparaison avec cette altérité proche* ».

Kouly Lamko (2002 : 48) est catégorique : « *c'est dans l'animal qu'il faut creuser pour déterrer les limites de l'homme* ». Enfin, Cécile Leguy qui semble avoir compris la dimension éducative de la mise en acte des animaux dans les récits traditionnels, souligne : « *Chaque animal peut ainsi présenter un comportement ou une qualité remarquables, que l'on peut lire comme des leçons de sagesse dictées par la nature* » (Leguy, 2006 : 18). Mais qu'en est-il de notre répertoire ?

3.3 PRÉSENTATION ET ANALYSE DE L'ÉCHANTILLON DE PROPOS COLLECTÉS : ÉTUDE DE L'IMPACT POSSIBLE DES THÉMATIQUES ABORDÉES DANS LE QUOTIDIEN DES MOOSE

On retiendra avec Badini¹⁴ que l'organisation sociale des Moose se fonde sur l'autorité omniprésente du *rogem'mik* ou du *kudumdé*¹⁵. Cette autorité justifie et légitime le fonctionnement de cette société. L'unité de base de la société moaga est la référence à des êtres mythiques qui servira de ciment garantissant la cohésion du groupe familial et lui assurera sa force. Dans l'éducation des Moose, trois(03) concepts sont utilisés(« *Wuubi*¹⁶ », qui désigne la bergerie, « *gulgo* » qui veut dire, entretenir l'enfant et « *Kibligu*¹⁷ », qui veut dire tenir à l'œil) et se rapportent à toute action entrant dans le cadre de la formation des jeunes et de socialisation des adultes et basée sur ce fond culturel. Les thèmes de l'éducation et de socialisation chez les Moose viseront à cultiver les bonnes attitudes ou à dénoncer les défauts:

¹²A. HAMMOUTI, *Le Conte populaire dans le patrimoine marocain*, in Publications de l'Académie du Royaume du Maroc, Collection « Colloques », Rabat, Septembre 2005, p.60-72.

¹³<https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropomorphisme>: consulté le 16/ 09/ 2018

¹⁴A. BADINI, *Naître et grandir chez les Moose Traditionnels*, SEPIA-A.D.D.B, Paris-Ouagadougou, 1994, p.11.

¹⁵ Traditions.

¹⁶ En moore, ce terme veut dire *élever, nourrir*. Il consiste à octroyer les conditions pour le développement physique de l'enfant mais aussi à poser l'ébauche visible de comportements souhaités et conformes aux exigences de son sigré (commencement).

¹⁷ Vient de *kibli* et consiste à surveiller l'enfant dans chacune de ses attitudes, dans chacun de ses comportements et même dans son discours tant du point de vue de contenu(les termes utilisés) que celui de la personne à qui on s'adresse.

« Etant donné que les outils oraux sont des instruments d'éducation, l'échafaudage des bonnes manières dans les comportements des individus demeure une mission essentielle. Ces instruments visent à cultiver la conscience des bonnes attitudes vis-à-vis de nos semblables, dénoncent les défauts et promeuvent la sociabilité»¹⁸.

Les paroles d'animaux qui font partie de cette catégorie d'instruments d'éducation abordent les thèmes divers et cela dû également au fait qu'en Afrique, tous les éléments cosmologiques et anthropologiques participent à l'édification de la connaissance qui a un caractère global et vivant comme le faisait remarquer Hampâté Bâ¹⁹, pour qui le "connaisseur" n'est jamais un spécialiste. C'est un généraliste car le même vieillard, par exemple, aura des connaissances aussi bien en pharmacopée, en science de la terre en science des eaux, qu'en astronomie, en cosmogonie, en psychologie.

3.3.1 PRÉSENTATION DU RÉPERTOIRE, ANALYSE DES THÈMES DÉVELOPPÉS ET DE LEUR IMPACT

Notre répertoire contient vingt-cinq (25) propos d'animaux. Ils portent sur des thématiques très variées car embrassent tous les secteurs de la vie. Aussi, les animaux qui sont mis en scène ici appartiennent à plusieurs catégories possibles puisqu'on y trouve des reptiles, des oiseaux, des animaux (terrestres et aquatiques ; sauvages et domestiques). Cela traduit la qualité du répertoire qui représente l'hétérogénéité du monde animal et la riche diversité des thèmes.

Parlant de thèmes, partant du constat qu'il serait fastidieux de vouloir les analyser tous, nous avons procédé par un regroupement des propos par quelques axes ou volets de l'éducation moaaga. Il s'agit des volets de l'espoir, de l'endurance, de méchanceté, de l'apparence, du courage, d'éducation, etc...

Sur le thème de l'espoir, les Moose proposent d'adopter un profil de passivité sans jamais chercher à forcer les choses ni désespérer d'une situation. Dans cet axe, le charognard, l'hirondelle, l'hyène et la tortue nous livrent leur philosophie.

Pour le charognard (*yibrogo* en moore), il faut toujours manger ce que Dieu a immolé ou réservé pour toi : « **m rita wend sên ku kō** ». Cela voudrait signifier qu'il ne faut jamais forcer les choses. Il faut espérer et laisser faire car en voulant forcer, on peut se créer des ennuis. Ainsi, par ce propos, le charognard oppose sa philosophie à celle de l'épervier qui décrète : « **m dita m yaong panga** » (je mange à la force de ma poitrine). L'anecdote populaire dit qu'un jour, le charognard et l'épervier discutaient sur leur façon de se procurer à manger. L'épervier nargue l'autre qu'il attend toujours des carcasses pour se nourrir alors que lui, il mange quand il veut puisque dès qu'il voit l'oiseau qu'il veut, il le prend. Pour faire le test, l'épervier s'envola haut au ciel et fonça sur un oiseau perché au bois mort sous le regard du charognard. Sentant le danger, l'oiseau se sauva à la dernière minute et l'épervier vint fendre sa poitrine en percutant le bois. Le charognard s'approcha de son cadavre et dit : « **mam rita wend sên ku kō man** » (je mange ce que Dieu a immolé pour moi). Comme moralité, il ne faut jamais forcer les choses. Dans le même sens, dame l'hirondelle (**bakargo**) enseigne : « **nēd fān rase-m-pouy la na ziri** » (la clairière de chacun est son palais), pour signifier que chacun doit être fier de qui lui appartient ou de ce qu'il gagne. Là encore, c'est l'espoir qui est exprimé. Il serait inutile de voir les grandes réalisations des autres et se morfondre. Il faut être fier, espérer et attendre son tour avec dignité. En outre, lorsqu'on a la santé, on a la plus grande richesse puisque l'espoir est permis. C'est pourquoi l'hyène (*katré*) dit : « **zug poogr pa yelle ye , yin-masem wen bee** » (pas d'inquiétude pour la blessure à la tête, pourvu qu'on ne soit pas mort). Autrement, la blessure quelle que soit sa profondeur ou sa localisation vaut toujours mieux que la mort. Cela enseigne que le blessé espère la guérison tandis que le mort n'espère plus rien. Enfin, pour emboucher la même trompette, la tortue (*kuuri*) avertit : « **korgen vusem me ya sonma** » (la respiration dans la gibecière n'est pas mal aussi) car il y a toujours espoir d'en sortir.

A travers ces quatre animaux, les Moose se font une belle philosophie sur l'espoir et s'encouragent de ne jamais désespérer.

Un autre axe de notre répertoire évoque le thème de l'endurance. Ce thème est capital car aussi bien le Moogo que le Burkina Faso sont réputés d'être des espaces peu arables. Il faut donc que les personnes qui y vivent, fassent preuve d'une endurance remarquable pour pouvoir survivre. Ici, la pintade, le chien, l'oiseau, la tortue, le margouillat seront des vrais enseignants de cette aptitude qu'il faut impérativement épouser dans l'espace moaaga.

Ainsi, lorsque la pintade sauvage (*weo-kaongo*) dit : « **yuk pind la kēnde** » (pour mieux voyager, il faut démarrer très tôt), elle insinue que dans l'optique d'avoir ou de chercher sa pitance, compte de la dureté et des affres de la vie, il faut se lever tôt,

¹⁸ P. KOURAOGO, Patrimoines culturels oraux et développement au Burkina Faso: Analyse socioculturelle des contes et légendes, des proverbes et devises moose, Université Mohammed V Souissi / Rabat, 2012, p107-109

¹⁹ A.HÂMPÂTE Bâ, Réponses d'Amadou Hampâthé Bâ à deux questions, Fraternité Matin, quotidien ivoirien Fraternité matin, Abidjan, 1972.

ou en clair, il faut se munir de courage et d'endurance. Dans la même logique, le chien (*baaga*) trouve que : « **ned kende n saon nee ziiga** » (mieux vaut marcher que de s'asseoir). Cela voudrait dire que celui ou celle qui est assis(e) n'agit point et n'aura rien. Du coup, il faut de l'endurance et d'efforts pour réussir. L'austérité, l'adversité et la dureté doivent certainement être surmontées et vaincues si l'on veut voir poindre un jour de ripaille comme le laisse savoir l'oiseau-perceur des arbres (*kolon-koaaga*) pour qui : « **bum- kaam pas rit ti zug pa wing yee** » (on n'obtient pas quelque chose de gras lorsque la tête ne s'échauffe pas). Le quotidien de cet oiseau est qu'il adore les vers gras qui vivent dans les troncs de grands arbres de la savane. Pour accéder à ce festin, il faut tailler ces arbres. L'oiseau-perceur le fait avec son bec. Comme l'adage populaire le dit : « **après l'effort, c'est la récompense** », on ne peut qu'être d'accord qu'il n'y a pas de réussite sans effort ou encore que la réussite s'obtient au bout de l'effort.

Une autre composante de l'endurance, c'est d'avoir un caractère teigneux ou avoir de la pugnacité dans tout ce qu'on entreprend. La tortue nous l'enseigne en avertissant : « **man sa n da ka moog nif ne wennam, a ra nan maana man kougri** » (si je m'étais pas montrée intraitable avec Dieu, il avait l'intention de me faire un caillou). Au-delà du caractère ironique et moqueur de cette déclaration, la tortue se dit que le plan de Dieu était de la faire en caillou mais elle aurait rougi les yeux et résister pour l'obliger à lui donner une forme de vie. Cela interpelle de ne pas se soumettre béatement à tout traitement, à toute tentative de nous maltraiter et invite à s'opposer aux tentatives de saboter nos réalisations. Ainsi, il faut de l'endurance et des efforts pour se prémunir des attaques.

D'ailleurs, on aime dire qu'il faut dans la vie avoir de la carapace pour pouvoir amortir les différents chocs et pour pouvoir endurer les coups devant de partout. Le margouillat (*bumpoaka*) a trouvé sa solution : « **yaa tiig roob la yeele. Siigba ya yak lui bala** » (c'est la montée de l'arbre qui est pénible. Pour la descente, il suffit de se laisser tomber). Autrement, une fois l'objectif atteint, les autres misères ne sont plus sensibles car elles demeurent supportables. Il faut donc coûte que coûte arriver à la réalisation de nos envies qui désignent la place au sommet. Egaleme nt, un autre oiseau, pour éviter d'être paresseux dans la confection de son nid et courir le risque d'être régulièrement battu par la pluie dit : « **man sen ka nan gând yinga n kit tim meedem doogo** » (comme je ne vais pas dormir dehors, je construis bien ma maison). C'est une véritable leçon d'une auto-prise en charge qui est présentée ici.

Néanmoins, même s'il est reconnu qu'il faut de l'endurance et souvent de prise de risque pour réussir, les Moose ont un attachement particulier au concept de prudence. Nous allons le découvrir par le biais des propos de l'oiseau peureux, du varan, de la poule et du margouillat à la queue coupée. Un oiseau de la savane a cette fâcheuse attitude de s'envoler immédiatement au moindre geste de l'humain ou bruit entendu. Cet oiseau peureux (*ganbgo*) prévient : « **san yogen leese, bif yogen yike** » (dans l'amusement, si l'homme fait un geste de lancée, il faut s'amuser à t'envoler). Pour lui, il n'y a pas de fatigue d'être prudent car le geste de lancée peut être faux plusieurs fois mais vrai aussi une fois. Dans ce cas, il peut demeurer catastrophique. Du coup, la prudence doit être de mise pour ne pas avoir des surprises désagréables. C'est la même philosophie détenue par l'oiseau nommé *kourib-kourib* dans son aventure avec varan. Il est rapporté que les deux sont allés prendre une potion magique leur permettant de se rendre invisibles pour les ennemis. Pour question de prudence, *Kourib-kouriba* a dit : « **rabem ba roogen meta** » (c'est celui qui a peur qui entretient la maison de son père) et s'est résolu à marcher prudemment à la lisière de la route. Le varan (*wiougu*), plus vaniteux, dit : « **m ka nan di tiim n le zesden yee** » (je ne prendrai pas une telle potion et me cacher ou m'encombrer de prudence). Ce trop-plein d'orgueil lui a rendu nonchalant et il adopte l'attitude qui consiste à ce que lorsqu'un de ses yeux voit un danger, il se contente de le fermer et de dire que c'est à cet œil de répondre. Du coup, quand il voit un danger, au lieu de se sauver, il ferme l'œil et on vient le tuer. C'est donc un manque crucial de prudence comportemental dû à un orgueil démesuré.

Ce comportement du varan est aux antipodes de celui du margouillat à la queue coupée (*bumpoak zo-guingo*), qui, vu ses amères expériences avec les enfants chasseurs de margouillats a fini par comprendre leur message codé : « **ket kete** » (il est toujours là, il est toujours là). Ainsi, dès qu'il attend cela, il se cherche parce qu'il sait qu'il est recherché par des bambins et c'est l'un d'eux qui est aux aguets pour indiquer sa position exacte aux autres qui l'assommeront. Autrement, la recherche de la prudence doit passer même par l'apprentissage des codes et d'autres langages des ennemis. A l'échelle humaine, pour protéger sa vie ou ses intérêts, il faut apprendre la culture dont le langage et les habitudes de tous ceux qui forment une menace dans l'entourage.

Un autre volet de la prudence est l'observance de cette dernière dans la parole en évitant d'avoir confiance totale sur tierce personne. Il serait donc hasardeux de parier ou de jurer sur l'homme car il est le plus inconstant des êtres vivants comme le

reconnait Montaigne²⁰ dans son premier Essai, en ces termes: « *C'est un sujet merveilleusement vain, divers et ondoyant que l'homme. Il est malaisé d'y fonder jugement constant et uniforme* » (Essais, I, 1). C'est sur cette base que la poule (*noaag*) dit: « *mam kis dam geela man ka na kitem biig ye* » (je peux défendre mon œuf mais jamais son poussin ». Elle voudrait signifier qu'elle ne jure pas sur son enfant (poussin) car celui-ci peut bien mal se comporter. Par contre, sur son œuf, elle peut jurer car l'œuf ne peut rien faire d'abord. En outre, tout poulet trouve que : « *zi-neere n ku bamb saamba* » (l'endroit propre a exterminé leurs ancêtres). En effet, dans les actes sacrificatoires qui sont légion en milieu moaaga, on balaie toujours la terre avant d'égorger le poulet. Du coup, les poulets se méfient de tout lieu proprement balayé. Voilà pourquoi, ils aiment déféquer dans ces endroits pour les salir comme pour conjurer les malheurs sur leur race. Ici, il s'agit de la prudence aussi.

Dans le Moogo tout comme toute communauté humaine, les éducateurs que sont les parents, les adultes, les vieux, etc... dénoncent farouchement la méchanceté. Elle empoisonne la vie sociale. Personne ne fait l'apologie de ce défaut et quiconque s'hasarde de le faire est mal vu. C'est le cas du boa (*rundungu*), lorsqu'il s'enorgueillit : « *yen ka tuud bok yee, yen basdaame ti talg tu ti yen wa reege* » (je n'ai pas besoin de me fatiguer pour creuser mon abri, je laisse les pauvres souris creuser et je viens m'en accaparer en m'installer au fond de la maison). Nous voyons donc, qu'il fait l'usage de la force et cette attitude est plus qu'égoïste. Pour éviter que la vie dans la société ou dans la communauté ne devienne un théâtre de règlement de comptes ou de luttes acharnées pour la domination des uns par les autres, la bonne ligne de conduite est de ne pas chercher à gêner les projets des autres. Voilà pourquoi le serpent ou le caméléon (*wafo, Gomtiougo*) avertit : « *ned pa saamda a to guleb ye* » (personnes ne doit effacer les rayures ou pelage de l'autre). En clair, il ne faut pas piétiner l'intérêt d'autrui pour chercher le tien. Même si nous sommes dans la lutte de recherche de survie, la méchanceté dans la recherche des intérêts personnels ne doit pas être de mise.

Sinon, lorsqu'on est obnubilé par cette recherche d'intérêts au point de passer par la méchanceté gratuite, on tombe dans les déboires semblables à ceux de la chauve-souris (*zig-zanga*) qui s'était décidé à : « *yet ta nan dod wende, weleg n douda menga* » (il a voulu uriner et asperger Dieu. Malheureusement, ses urines lui reviennent en plein visage). La méchanceté finit toujours devant son propriétaire. D'ailleurs, l'imaginaire populaire stipule que c'est cela qui explique le fait que cette bestiole a toujours des yeux rouges et a la tête qui regarde le sol quand il s'accroche aux branches.

En lieu et place de la méchanceté, la solidarité doit être promue entre les membres d'une communauté comme gage de son renforcement et de partage de synergies. Lorsque le lièvre (*soamba*) dit: « *m pa kumd n toa "pôn" yee, a koumda m meng "pôn"* » (je ne pleurs pas le coup mortel envoyé à mon compère voisin lors de la chasse, je pleurs le coup qui sera dirigé à mon endroit), la société le trouvera moins compatissant. Selon le lièvre, ce qui arrive au voisin ne me regarde pas. Or, la bienséance sociale voudrait que ce qui arrive au voisinage vous émeutte car un proverbe moaaga dit : « *lorsque la maison de voisin brûle, il faut aider à éteindre car il peut se propager jusque chez toi* ». Pour être plus illustratif sur ce cas, un conte²¹ intitulé : "il n'y pas de petite querelle " d'Amadou Hampaté Bâ a pour leçon principale qu'il faut toujours s'impliquer dans la résolution de toute mésentente pour éviter d'en être victime. Ainsi le manque de solidarité est peu toléré. Comme le laisse entrevoir S. Albert Balima²²,

« *la grande loi, la règle principale qui préside aux relations entre les différentes cellules du corps social, c'est la solidarité, l'entraide absolue, la cohésion nécessaire, indispensable à maintenir à l'intérieur du Moogo, pour que cet organisme vive et prospère. L'idée est que toute atteinte au groupe est un attentat à l'individu et que l'individu n'est rien sans le groupe ou en dehors du groupe* ».

Le dernier volet concerne des propos que nous n'avons pas classés dans des axes mais qui sont dignes d'intérêt et traitent chacun un thème précis. L'impression qu'on donne dans la société est importante. Un proverbe moaaga dit « *d modg tib samdo lab ra bangd yee* » (faisons tout qu'on nous imagine mais qu'on ne nous connaisse pas de fond en comble). C'est fort de ce

²⁰ https://www.scienceshumaines.com/montaigne-1533-1592-quel-inconstant-que-l-homme_fr_21334.html:consulté le 19/09/2018

²¹ Ce conte explique que dans la maison d'un grand voyageur, plus précisément dans la case de sa mère très fatiguée par l'âge fut déclenchée une bagarre sans merci entre deux lézards à cause d'une mouche morte. Le chien qui était chargé par son maître de garder la maison sans bouger demanda respectivement au coq, au mouton, au cheval et au bœuf d'aller séparer les belligérants parce qu'il n'y a pas de petit conflit. Ils refusèrent tous chacun prétextant ne pas avoir le temps et de ridiculiser que ce n'était qu'une bagarre entre deux petits lézards. Les lézards ont fini par faire tomber, dans leur âpre lutte, l'huile sur le feu et la maison fut incendiée occasionnant la mort de la vieille mère. Pour aller informer le voyageur de la triste nouvelle, on chevaucha le cheval qui courut durant des heures et finit par perdre la vie sous le poids de la fatigue. Le coq et le mouton furent tués dans les préparatifs de l'enterrement, le bœuf fut immolé pour les funérailles. Seul le chien a été épargné et a même été récompensé (par les os et certaines charognes des autres).

²² S. BALIMA, Légendes et histoires des peuples du Burkina Faso, A Conseils, Paris, 1996, p.94.

constat que le chat (*Yuuga*) s'est plaint auprès du chien (*baaga*) : « **fo sên kênd weogên wa, laf mi wa zakên tiib yuus foo sagba wusgâ maam da teedame ti fo koodame. Yaa ka- manga waar daare la mam bang ti foo ka kood ye** » (le fait que toi chien suive les hommes aller au champ et qu'au retour on te sert un plat me faisait penser que tu cultivais. C'est le jour où les hommes sont restés cultiver aux alentours de la maison que j'ai compris que tu ne cultive jamais ». Il ressort donc que le chien donnait une bonne impression, une apparence, peut-être trompeuse. Lorsque l'impression est trompeuse également, la société n'apprécie pas trop car, elle conduira à la vanité et l'orgueil qui poussent à vivre au dessus de ses capacités réelles.

Nous avons évoqué plus haut la notion de prudence, elle peut être associée à celle du détail car la prudence sans les détails souvent serait vaine. Cependant, dans certains cas, il est préférable de se passer des détails car on aime dire que c'est « *dans le détail qu'il y a le diable* ». C'est ce qui découle de la conversion entre la petite souris et sa mère. Un jour, la petite souris (*yongre*) a posé la question à sa mère: « **yuug konbg yaa waana** » (quelle est le pelage du chat) ? Celle-ci répond : « **bumb sên wat ne wubsgou la leebd ne wubsgou m ka toe banga konbg yee** » (quelqu'un qui vient avec la poussière et qui repart dans la poussière, il est difficile de voir et de connaître son pelage). La leçon est que dans une situation de sauve-qui-peut, on n'a pas le loisir de voir les détails. Justement, pour vivre souvent mieux, il faut fermer les yeux sur les détails et c'est le conseil du pintadeau (**kaong-bila**) qui note:« **mam sikam mênga tûnd noag bala, ka rên n miime ti pa mamn ma yee** » (j'ai adopté la poule comme mère mais je suis conscient qu'elle ne l'est pas ». Dans les activités d'élevage en milieu moaaga, prétextant que la dame pintade est trop turbulente et ne prendra pas soins des pintadeaux ou leur transmettrait ses comportements rebelles, l'éleveur des volailles retirent les œufs de pintade pour les confier à la poule taxée de plus douce et de plus "maternalisante" qui éclos les pintadeaux. C'est dans ce contexte que le pintadeau affirme cette assertion. A notre entendement, il voudrait signifier qu'il faut toujours adopter un profil bas dans chaque situation pour s'en sortir dans la vie. Autrement, éviter des détails serait se faire une philosophie globalisante et rassurante pour le déroulement acceptable de notre vie.

Chez les Moose, parmi les meilleures attitudes enseignées, il y a le respect scrupuleux de la discipline et de ce qu'on est né trouvé comme valeurs ou habitudes. A. Balima affirme :

« *Le moaaga est respectueux des us et coutumes de son pays (...) sa mentalité est totalement disciplinée. Il est un être soumis, passionné de l'ordre aimant s'effacer devant ses aînés ou ses chefs en présence desquels il adopte une attitude humble...* »²³.

Cela implique l'adoption et le suivi des pas des parents et des éducateurs. La leçon semble acquise par l'oiseau (*tengên - donlgo*) qui assimile que « **mam sên kuuda, kam yaam n bee kuubye, Ya yaab ku n baase n kon a ba ti yên men basen kon yee** » (je ne marche penché par mon propre plaisir, c'est l'attitude que mon grand-père a laissé à mon père qui à son tour me l'a léguée). Ici, ce sont les notions de l'éducation et surtout de transmission des valeurs qui sont mises en exergue. Pour s'assurer d'une bonne socialisation, l'individu moaaga doit prendre le legs des devanciers.

Enfin, la vie étant un éternel et un perpétuel combat, il faut le courage, autre notion voisine de l'endurance. Le lièvre nous en donne l'exemple en disant :« **ya sù-kelem la guem** »(il faut du courage pour avoir le sommeil). En réalité, le lièvre a toujours son abri sommaire et mal construit. Comme il fait l'objet de chasse aussi bien des hommes que des chiens, il semble exposé à tout moment. Dans cette situation, la vie n'est possible que par le courage et savoir être peu soucieux de ce qui arrivera pour pouvoir fermer l'œil. Être chaque fois aux aguets, pour un Homme, finit par développer la paranoïa. Il faut être moins soucieux souvent pour mieux vivre.

3.3.2 IMPACT DES PROPOS ET PHILOSOPHIES D'ANIMAUX DANS LA VIE DES MOOSE

L'impact le plus direct de ces propos est sur l'éducation et la culture des Moose. L'éducation forme les aptitudes nécessaires à l'homme pour dompter la nature et la culture lui confère des attitudes plus indiquées pour une socialisation réussie dans un groupe donné. L'éducation fait usage des instruments, des procédés assurant l'assimilation et l'intériorisation des aptitudes et attitudes. A côté des contes et légendes, les proverbes et devises, les propos allusifs s'illustrent comme des instruments favorisés pour forger la volonté générale (conscience collective) dans les consciences individuelles. Du coup, nous pouvons en déduire qu'ils sont des outils de la promotion de la cohésion sociale, laquelle cohésion est déterminante dans toutes les actions en

²³ S. A. BALIMA, *Légendes et Histoires des peuples du Burkina Faso*, J.A. Conseil, Paris, France, 1996, p.98.

société : « L'oralité accorde une puissance mystique à la parole : il s'agit de la force des mythes et des légendes dans la conscience collective »²⁴, concluaient Barthélémy et Coulibaly.

De ce qui précède, nous pouvons dire que les propos attribués aux animaux sont des éléments sociaux et culturels exercent des fonctions éminemment nécessaires pour l'ensemble des individus moose. Ces fonctions vont de la satisfaction des besoins primaires d'inculquer le savoir-vivre dans un tissu social teinté de couleurs culturelles au maintien de la cohésion sociale et communautaire.

Comme le dit bien Sidnaaba²⁵, PDG de la Radio privée Savane F.M, un conte, une légende, un proverbe, une devise ou un propos attribué à un animal contient toujours un message caché :

« On dit que c'est celui qui est malin qui reconnaît la saveur du beurre de karité. Par analogie et comparaison les genres allusifs rassemblent, distraient, sensibilisent et éduquent les auditeurs. Si tu arrives à déchiffrer les paroles énigmatiques à travers les images du lièvre et de l'hyène, tu comprendras ce que cela signifie(...) si on vous parle, dans les contes ou autre, du lièvre et de sa femme, depuis quand avez-vous vu et entendu le lièvre se marier ? C'est de l'imagination à explorer par le récepteur ».

Dans cette même logique, Zakia Iraqui Sinaceur²⁶, dans sa communication " les mille et une vertus du conte", montre combien l'étude d'un genre littéraire comme le conte ou nos objets d'étude peut-être utile pour les membres d'une société. Ces genres font des personnages généralement rusés qui jouent des tours et dénonce les défauts de l'homme, les travers de la société dans des situations amusantes et comiques. Elle conclut que le « *patrimoine langagier thésaurise des savoirs ancestraux et de ce fait, cimenter et régule les relations entre membres d'une communauté* ». Quelles peuvent être les perspectives pour revaloriser ces propos ?

4 DISCUSSION ET PERSPECTIVES POUR EXPLOITER AU MIEUX CES PHILOSOPHIES

Au regard de nos résultats, il ressort nettement que l'usage des propos des animaux est une création intellectuelle et mentale des éducateurs pour édulcorer leur responsabilité dans la dénonciation des tares de la société et pour promouvoir les bonnes attitudes.

Cela peut nous faire penser à une fuite de responsabilité de l'Homme vis-à-vis de la société parce qu'il ne semble en mesurer d'affronter son semblable en dénonçant les comportements inacceptables. Nous le disons par qu'il est d'ailleurs curieux qu'on attribue la parole à des êtres qui n'ont pas la faculté d'ouvrir la bouche.

Mais ce procédé à quelque chose de positif parce qu'il permet d'enrôler la vérité, le souhaitable ou le vouloir dans cette forme, c'est-à-dire dans la bouche des êtres auprès de qui on ne peut pas aller épiloguer ou débattre. Cette technique permet aux éducateurs de rendre le discours éducatif solennel, irréfutable et indiscutable. En plus, il évite d'humilier les personnes à qui on reprochait tel ou tel comportement. Comme le témoigne Nelson Mandela²⁷: « *j'ai appris qu'humilier quelqu'un, c'est le faire souffrir inutilement. Même quand j'étais enfant, j'ai appris à vaincre mes adversaires sans les déshonorer*».

Ainsi, par l'attribution des propos aux animaux, tout comme par d'autres procédés, les éducateurs moose employaient une pédagogie typiquement et culturellement africaine qui privilégie l'acquisition des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être par l'observation, la dénonciation voilée, l'imitation et l'émulation exactement dans la même vision décrite par Mandela qui explique : « *j'ai acquis les connaissances surtout par l'observation. Nous étions censés apprendre par l'imitation et l'émulation, pas en posant des questions* ». Il explique comment il était stupéfait du nombre et la nature des questions que les enfants des Blancs posaient à leurs parents et l'empressement de ces derniers de répondre. En Afrique, les questions sont ennuyeuses ; les adultes donnaient simplement l'information nécessaire...la vie est façonnée par la coutume, le rituel et les tabous.

²⁴ J.-Cl. Berthelemy, Ab. Coulibaly, *Culture et développement*, Actes du 5^{ème} forum de Bamako, L'Harmattan, Paris, 2006, p.22.

²⁵ Entretien réalisé le 20 Juillet 2018 dans les locaux de Savane FM à 14heures, à Ouagadougou, en Français.

²⁶ Publications de l'Académie du Royaume du Maroc Collection « Colloques » : Le Conte population dans le patrimoine marocain in « les mille et une vertus du conte », Rabat, Septembre 2005, p.33.

²⁷ Nelson Mandela, *un long chemin vers la liberté*, 1994, traduit par Jean Guiloineau, Fayard, Paris, France, 768p, p17

Dans un monde en pleine mutation où l'éducation des jeunes générations dispose de plusieurs biais mais manque visiblement d'efficacité, revenir à ces genres de procédés ne serait pas inutile. Nous pensons que des perspectives peuvent être proposées afin exploiter au mieux ces philosophies des animaux.

D'abord, comme ces propos mettent en scène des animaux, une exploitation judicieuse peut être imaginée aussi bien en bandes dessinées qu'en dessins animés. Ainsi, connaissant la proximité des enfants avec les animaux, cela est un créneau porteur d'inculcation des bonnes attitudes chez les jeunes esprits.

Aussi, compte tenu du fait que les enfants ont des facilités d'accès aux médias et délaissent les genres oraux de leur propre culture et terroir, il faut intelligemment utiliser les plateformes modernes. Cette réalité est décrite par Sid-naaba²⁸ (PDG de savane FM) lors d'une de nos enquêtes sur le rapport entre les contes et les médias, en ces termes: « *Par exemple un enfant qui peut prendre une télécommande pour zapper et sélectionner parmi autant de scènes et d'émissions celle qui lui plaît n'a pas le temps pour capter une radio où il entendra que l'hyène a fait ceci, le lièvre a fait cela* ».

Les propos des animaux peuvent être insérés dans l'éducation des jeunes enfants par le biais des médias et des nouvelles technologies de la communication que sont l'internet avec les multiples réseaux sociaux. Il suffit d'imaginer des insertions stimulantes des ces propos dans les différentes offres sur internet qui accrochent les jeunes esprits. Par exemple, nous pensons aux blogues ou à des pages destinées aux jeunes où les bêtes rivalisent de philosophies et où des petits devinettes ou exercices sur ces propos sont proposés aux internautes.

Enfin, l'écriture comme moyen de fixation de ces genres oraux n'est pas à négligée. Lorsque nous avons entamé cette étude, nous nous sommes rendu compte du vide littéraire dans ce domaine. Il faut combler ce vide en collectant, en traitant et en publiant des fascicules ou des recueils sur ces propos des animaux. De cette façon, ils sont fixés et peuvent être consultés aussi bien par les curieux que par des professionnels de la littérature ou du cinéma qui pourront s'en inspirer dans la rédaction des œuvres littéraires et dans les réalisations des films.

Telles sont quelques propositions non exhaustives que nous pensons pouvoir sobrement revaloriser les propos attribués aux animaux dans les espaces éducatifs burkinabè.

5 CONCLUSION

En définitive, il ressort que l'attribution des propos aux animaux fait partie intégrante des genres oraux et allusifs inventés pour assurer l'éducation des être humains. A l'interrogation principale de savoir pourquoi attribuer des propos aux animaux, quel peut être l'impact de ces philosophies animales sur le quotidien des individus et quelles perspectives pour leur valorisation, plusieurs réponses ont été apportées. Il a convenu d'abord de qualifier ces propos des faits sociologiques, donc des réalités sociales et culturelles qui font appel à des acteurs qui les font exister. Il n'y a pas de moments spécifiques d'émission de ces propos car ils sont entendus lors de causerie, de contes et dans les proverbes et devises, ou chez les griots. Ils ont un caractère spontané et témoignent de richesses écologiques et fauniques car ils contiennent des savoirs et des connaissances sur l'environnement végétal et animal immédiat de Moose. Le fondement principal de l'attribution des propos aux animaux est l'allusion c'est-à-dire évoquer sans les nommer explicitement des personnes, des événements (*allusion historique*), des faits ou des textes supposés connus. Chez les Moose, faire parler les animaux à la place de la mère, du père, du mari, de la femme, des chefs, des anciens, est un formidable moyen d'assener des vérités, de dénoncer des tares, de critiquer des comportements amoraux etc... L'analyse de votre répertoire a permis de dégager des thèmes à enseigner pour obtenir de bons comportements. Au niveau de la discussion, la critique principale est que cette attribution des propos est une création intellectuelle et mentale des éducateurs pour édulcorer leur responsabilité, ce qui s'apparentera à une fuite de responsabilité mais l'avantage est que ce style rend le discours solennel, irréfutable et indiscutable. En termes de perspectives de valorisation de ces philosophies des animaux, nous avons leur exploitation dans les bandes dessinées et dans les dessins animés, l'exploitation des médias, de l'internet par le truchement des réseaux sociaux et l'écriture comme moyens de les fixer pour assurer leur bonne survie et utilité sociale.

²⁸ Entretien réalisé le 20 Juillet 2018 dans les locaux de savane FM à 13 heures à Ouagadougou

REFERENCES

- [1] BADINI A., 1994, *Naître et grandir chez les Moose Traditionnels*, SEPIA-A.D.D.B, Paris-Ouagadougou, p.11.
- [2] KOUACOU J. R., 2010, Le Roman de Renart : une interpellation à la conscience humaine, *Lettres d'Ivoire* N° 009, Revue Scientifique de Littératures, Langues et Sciences Humaines de l'Université de Bouaké : 131-142.
- [3] LAMKO K., 2002. *La Phalène des collines*. Paris, Le Serpent à plumes, 222 p.
- [4] LEGUY C., 2006. Sagesses animales : à propos des proverbes africains, *Notre Librairie* n°163 : 17-21.
- [5] BALIMA S., 1996, Légendes et histoires des peuples du Burkina Faso, A Conseils, Paris, p.94.
- [6] KOURAOGO P., 2012, Patrimoines culturels oraux et développement au Burkina Faso: Analyse socioculturelle des contes et légendes, des proverbes et devises moose, Université Mohammed Vsouissi / Rabat, p72
- [7] DURKHEIM E., 1893, *Education et sociologie*, Paris, Alcon, p19.
- [8] FRANS DE WAAL, 2006, le singe en nous, fayard, France, Paris, 338p
- [9] SALVADOR J., 2006, *Critique de la déraison évolutionniste. Animalisation de l'homme et processus de civilisation*, Paris, l'Harmattan, collection 'Sociologies et environnement, 438 p
- [10] PICQ P., 2007, *Nouvelle histoire de l'homme*, Perrin, France Paris, 334p
- [11] KABORE O, 2008, *le message des meules : chants allusifs de femmes Moose et Gurunse (Burkina Faso)*, cultures sonores d'Afrique IV, publié sous la direction de Junzo KAWADA, Institut de Recherche sur les Cultures populaires du Japon, Université Kanagawa, Yokohama, Japon, P.83-84.
- [12] HAMMOUTI A., 2005, *Le Conte populaire dans le patrimoine marocain*, in Publications de l'Académie du Royaume du Maroc, Collection « Colloques », Rabat, p.60-72.
- [13] SINACEUR Z.I., 2005, *les mille et une vertus du conte*, in Publications de l'Académie du Royaume du Maroc, Collection « Colloques », Rabat, p.60-72, p.33.
- [14] HÂMPÂTE Bâ A., 1972, *Réponses d'Amadou Hampâthé Bâ à deux questions*, Fraternité Matin, quotidien ivoirien Fraternité matin, Abidjan.
- [15] BERTHELEMY J.-Cl., COULIBALY Ab., 2006, *Culture et développement*, Actes du 5^{ème} forum de Bamako, L'Harmattan, Paris, p.22
- [16] MANDELA N, 1994, un long chemin vers la liberté, traduit par Jean Guiloineau, Fayard, paris, France, 768p, p17.
- [17] https://www.scienceshumaines.com/l-homme-est-il-animal-par-nature_fr_14493.html: consulté le 14/09/ 2018
- [18] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Allusion>: consulté le 15/09/2018
- [19] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Anthropomorphisme>: consulté le 16/ 09/ 2018
- [20] https://www.scienceshumaines.com/montaigne-1533-1592-quel-inconstant-que-l-homme_fr_21334.html: consulté le 19/09/2018